

Porcelaine Haviland

Grand Prix, Exposition de Paris, 1889
SPECIALITÉ DE SERVICES DE TABLE
Chez les Principaux Marchands
MARQUE DE FABRIQUE :
H & C^o
FRANCE
Haviland & C^o
Limoges

60, Faubourg Poissonnière Paris

Les Premières Représentations

OPÉRA-COMIQUE. — *Le Portrait de Manon*, opéra-comique en un acte de M. Georges Boyer, musique de M. Jules Massenet.

GYMNASÉ. — *Ma Gouvernante*, comédie en quatre actes, de M. Alexandre Bisson.

Un léger badinage de M. Georges Boyer nous convie à une suite de *Manon Lescaut*. Nous retrouvons le chevalier des Grioux, devenu vieux, morose et de l'humeur la plus revêche, tandis que Tiberge s'est pris, en vieillissant, d'humeur folâtre et de mœurs douces. Or un pupille, neveu de des Grioux, le vicomte de Morcerf, aime tendrement la jolie Aurore, fille d'adoption de Tiberge. Le chevalier, qui sur le tard a déclaré haine et guerre à l'amour, se refuse au mariage de Morcerf avec une fille sans nom.

Il menace même d'envoyer le jeune homme au loin en manière de punition. Mais le portrait de Manon, qu'il a conservé et qu'il regarde souvent, radoucit l'intraitable barbon. Ne voit-il pas dans l'apparition d'Aurore tous les traits de sa bien-aimée d'autan? ne croit-il pas entendre la voix même de la perfide chérie au chant de la jeune fille. C'est que Mlle Aurore est la fille de Lescaut que Tiberge recueillit après la mort du paillard et éleva par charité.

Comment le chevalier des Grioux s'opposerait-il au mariage de son neveu avec la nièce de Manon? il s'incline à l'amour, il se sent rajeunir en bénissant l'union de ces deux enfants.

Tout ceci est fort innocent et paraît d'invention facile. La musique s'y accorde avec la poésie dans une succession des principaux motifs de la maîtresse partition de Massenet et en deux airs nouveaux de légèreté, de prestesse, en tournure archaïque.

La bluette de MM. Boyer et Massenet voltige sur d'aimables bouches. C'est Mlle Laisné, à la voix agile et fraîche; c'est Mlle Elven qui porte allègrement le travesti et joue sa partie en gentille allure et chante en diction adroite. Assurément, le timbre de la voix de M. Fugère convient mieux aux emplois mais le vaillant artiste est d'un talent sûr et tout est aimable en cette soirée de colifichet.

Chanorin habite Orléans. Tout entier aux recherches scientifiques, confiné dans son laboratoire, il n'a rien vu hors de ses tubes et de ses cornues; il n'a rien concédé dans son existence au plaisir ni à l'agrément. S'il s'est marié, ce ne fut point inclination, mais nécessité d'avoir une femme pour diriger sa maison, — une gouvernante. Jamais il ne prêta attention à Mme Valentine Chanorin; il ne s'aperçut même pas qu'elle était jolie: elle ne comptait par pour lui.

Ainsi négligée par son savantasse de mari, Valentine ne l'en aime pas moins, mais elle ne laisse pas percer ses sentiments; elle se replie tristement sur elle-même; elle paraît morose, disgracieuse, — la dévote et la prude de province sans répit.

Il advient que les recherches de Chanorin sont couronnées de succès: une invention appliquée à l'industrie lui rapporte trois millions. Il accourt à Paris et voilà notre homme tout changé. Il rêve femmes et plaisirs; justement il a reçu chaque matin, depuis plusieurs semaines, des lettres d'amour d'une femme du monde. A la fin, une de ces épitres enflammées lui assigne prochain rendez-vous dans le salon d'un ami. C'est là que son amoureuse se révélera à lui, mais la missive insiste pour qu'il retire ses lunettes, lesquelles déparent un visage séduisant.

Or, sans lunettes, Chanorin, myope comme une taupe, ne distingue pas l'Obélisque de l'Arc de Triomphe. Mais comment ne céderait-il pas à cette douce prière de l'amour? L'inconnue s'approche; il ne la voit pas, mais il l'entend. Elle se nomme Carmen; naturellement elle est une fille de la brûlante Espagne et elle laisse sa main aux lèvres du bouillant Chanorin. Elle médite de se faire enlever par l'écu et il consent à tout ce qu'elle voudra.

Ainsi Chanorin tombe dans le panneau, moqué et berné en présence de tous ses amis qui sont dans la confidence. Car la correspondante, — vous l'avez deviné, — la Carmen, l'Espagnole, c'est Valentine, venue à Paris sur les pas de son mari et qui se promet de le reconquérir.

Après avoir goûté aux joies de la capitale, le savant millionnaire retourne à Orléans. Ah! combien changé! leste, fringant, élégant, ne songeant qu'aux femmes et à la fête. De sa femme, il n'en a cure et ne parle d'elle qu'avec dédain. Mais soudain il apprend que Valentine est résolue à divorcer et qu'elle a l'intention d'épouser Célestin, son garçon de laboratoire. Il n'en faut pas plus pour exciter l'attention de Chanorin, et voici qu'il s'avise que sa femme dédaignée, négligée, n'est ni prude ni sottie, qu'elle a le plus joli visage du monde avec de l'esprit et du cœur. Madame Chanorin, justement offensée, feint de persévérer dans ses projets; elle use du tour de Carmen, si bien que l'époux se sent pris d'amour pour elle, la convainc, la touche et obtient sans trop de difficulté un doux pardon.

Voilà nos gens rejoints et heureux! Comme on le voit, la pièce de M. Bisson oscille entre la comédie et le vaudeville. C'est peut-être à l'alternance des deux genres qu'il faut attribuer certains passages de froideur; mais traits et situations comiques abondent et si, çà et là, règne une impression de contrainte, il y a le plus souvent de quoi rire et divertir en maints bons endroits, en fréquentes scènes hilarantes!

Puis M. Noblet est charmant de finesse, de naturel, de comique spirituel et de naïveté composée dans le personnage de Chanorin; M. Numès est d'un excellent ahurissement et d'une bêtise exquise en Célestin; M. Mauge s'efforce utilement à la bonhomie. Chez ces dames interprètes se continue le verbe chanteur, l'aimable et gazouillant becquètement, ta joie! ô Ibycus! Paix aux autres!

H. B.

LA SOIRÉE PARISIENNE

A L'OPÉRA-COMIQUE

Mieux vaut tard que jamais! M. Massenet vient enfin de trouver sa voie. Plus d'énormes opéras comme le *Cid* ou le *Magie*, encombrés de grosses caisses et de grosses prétentions, mais un gentil petit acte d'opéra-comique à quatre personnages, — deux hommes, deux femmes, — comprenant de petits chœurs dans la coulisse, une petite chanson paysanne, et un petit mariage pour finir, d'ailleurs orchestré avec une adresse qui va jusqu'à la rouerie, c'est parfait. Les théâtres d'amateurs et les casinos de stations balnéaires vont exulter.

Cette suite de *Manon*, M. Georges Boyer était plus apte que personne à la galamment tresser; nul, comme lui, ne s'entend à chiffonner une intrigue Louis XV, et Tout-Paris apprécie l'art avec lequel il sait à la Bodinière — autour des danses de jadis recrées par le couple adorable des Invernizzi — ressusciter tout un passé de mignardes élégances.

Aux nombres, le *Portrait de Manon* joint cet autre encore, inappréciable, et qui l'a dû faire particulièrement goûter de l'éditeur Heugel: il constitue le meilleur catalogue thématique, exact et complet, de *Manon*. Tous les motifs de la partition se retrouvent dans la partitionnette, rappelés avec un à-propos parfait.

Par exemple: tandis que Fugère, considérant le portrait de feu son amante, évoque avec un communicatif attendrissement et deux bémols à la clef le jour qu'il la vit pour la première fois, une clarinette soupire les célèbres couplets d'entrée: « Je suis encor tout étourdie », que détaillait, voilà dix ans de ça, Manon-Heilbron descendant du coche d'Amiens; lors, un hautbois module l'ardent thème du Coup de foudre où frémissait le juvénile emballement de des Grioux: « Je vous vois, j'en suis sûr, pour la première fois. Et cependant mon cœur vient de vous reconnaître ». Puis, c'est sur le très doux bruissement des violons un rappel du Rêve de bonheur à deux, brutalement interrompu par les exempts: « En fermant les yeux ». Les sanctifiantes harmonies que répandait l'orgue du séminaire de Saint-Sulpice, nous les entendons sous ces mots: *Ma famille... Entre nous deux mit une grille*. L'interrogatoire câlin d'autrefois: « N'est-ce plus ta main », s'envole, mélancolique, et cependant que vieux, assagi, pleurant, l'amant inconsolé s'écrie: *Nous fûmes tous deux les victimes, Toi du plaisir, moi de l'amour*, une flûte esquisse la chaude et banale chanson qu'entonnaient, au bruit des pistoles roulant sur la table de pharaon, les aigrefins et les impures de l'hôtel de Transylvanie.

Après cette grande scène, des Grioux est longuement acclamé; puis c'est au tour de Mlle Lainé de rassembler les bravos avec une petite ronde ornithologique, où le merle siffle moqueusement, où le rossignol chante, où les trilles de flûtes s'envolent. Et la délicateuse Elven aux yeux de diamant noir, exquise sous le travesti, fait acclamer sa lecture d'histoire romaine, d'un joli tour-archaïque. Grivot-Tiberge, ermite devenu diable avec les années, amuse follement les habitués de l'Opéra-Comique, touchés de cette gaieté bien française éminemment nationale.

Tout marche à souhait. Fugère jette au public les noms, chaudement accueillis, des auteurs de « l'ouvrage », — de la gentille ouvrage. La foule se retire agréablement impressionnée: M. Reyer monte dans un siacre découvert et allume sa pipe, à la vive stupefaction de quelques snobs. A la porte, on essaye des mots d'esprit. J'ai retenu celui-ci,

caractérisant les tardifs débordements de l'ex-Mentor qui jadis chapitrait des Grioux:

« Tiberge à Caprée! »

LOUVREUSE DU CIRQUE-D'ÉTÉ.

MADAME NICOLET

Depuis que les Petits-Russiens se sont manifestés aux Menus-Plaisirs, ce théâtre est resté froid. Hier soir, je me croyais dans une salle de spectacles, en Laponie. Brr! Brr! il neige, nous zrelottons... (bis).

Vous me demanderez certainement, chère coquette qui me lisez! d'où vient cet air qui m'a glacé. Je vous répondrai simplement, ma petite coquette: — « Avez-vous déjà vu des opérettes dix-huitième siècle, des opérettes où il y a un luron qui mène l'action, un mari trembleur, un vieux marquis gâteux et des petites femmes avec des jupes à paniers, et des paniers à quatre sous, — et des gardes françaises qui relèvent cavalièrement leur fine moustache? »

Ma très charmante, vous souriez, et comme vous êtes indulgente, vous répondez:

— « En effet, j'ai contemplé quelques-unes de ces opérettes. »

Alors, moi, je fais mon garde-français, je rejette mon chapeau en arrière, je frise ma moustache, — car j'en ai une aussi, — et je m'écrie:

— « Belle dame (suis-je assez Pompadour!) Vous en avez vu quelques-unes de ces opérettes Louis XV. Depuis dix ans, moi, j'en avale cent mille. Mon petit lapin, comme je voudrais vivre avec vous à la campagne et ne plus en voir! »

Car il est des morts qu'il ne faut pas exhumer et *Madame Nicolet* est du nombre. Cette opérette fut jouée il y a environ deux ans au théâtre du Château-d'Eau. Sa carrière y fut quelconque, grâce à Mme Riquet-Lemonnier qui l'animait de sa bonne grosse gaieté.

Hier, le rôle de cette Nicolet-Madame-Sans-Gêne était joué par une brave dame qui répond au nom de Gilles Raimbault et qui porte avec elle le démon de la Tristesse. A côté d'elle, d'autres princesses de moindre importance, Mlle Leonetti, une grosse figure sur des jambes minces, et Mme Maury, une grosse figure sur un corsage imposant. En avant deux, quadrille!

Et puis il y avait d'autres personnages qui chantaient, d'autres qui s'agitaient. Le vieux marquis gâteux nous comblait de ses réflexions!

Et des gens buvaient du champagne dans des coupes dorées, en carton!

Et je fus tout à fait heureux quand j'entendis ce simple dialogue. La future fiancée d'un garde-français décoche à ce dernier: — « Il y a un militaire qui s'appelle Beau-soleil ».

Et lui de répondre: — « Quand vous m'appelez de ce nom, il me semble que je bois du cassis. »

Vous me direz, ô princesse! que c'est là la vieille gaieté française.

Si nous parlions un peu de la jeune, la vôtre et la mienne?

MONSIEUR TOUT-LE-MONDE.

GOVERNEMENT IMPÉRIAL OTTOMAN

Emprunt 4 % de Fr. 40.000.000 avec garantie spéciale

Emission de 80.000 obligations de 500 fr.
Rapportant 20 Francs par An
PAYABLES LES 1^{er} JANVIER ET 1^{er} JUILLET DE CHAQUE ANNÉE
Remboursables au pair
DANS UN DÉLAI DE 64 ANS PAR VOIE DE TIRAGES AU SORT SEMESTRIELS

GARANTIE

Le Gouvernement Impérial Ottoman assigne et affecte au service de cet emprunt, d'une manière exclusive et inaliénable, jusqu'à parfait remboursement et du capital nominal des obligations, le minimum garanti de Fr. 1.500 par kilomètre (soit Fr. 1.768.011) sur la redevance annuelle qui lui est due par la Compagnie d'exploitation des Chemins de fer Orientaux, dans les conditions stipulées à l'art. 4 de la convention du 22 décembre 1885.

Le réseau exploité par la Compagnie, sur lequel porte la redevance, a une longueur de 1.178 kilomètres 674 mètres.

La Compagnie d'exploitation des Chemins de fer Orientaux s'est engagée à verser directement cette redevance à la Banque de Paris et des Pays-Bas, à Paris, pendant toute la durée de son traité d'exploitation, c'est-à-dire jusqu'en 1958, époque à laquelle le présent emprunt devra être amorti.

Prix d'Emission: Fr. 425

JOUISSANCE DU 1^{er} JANVIER 1894

À la souscription... 50
A la répartition du 1^{er} au 31 mai... 225
Du 1^{er} au 31 juin... 225
Du 1^{er} au 31 juillet... 225
Fr. 415

Les souscripteurs auront, à toute époque, la faculté de se libérer des termes à échoir, sous déduction d'un escompte au taux de 4 % l'an. Ceux qui useront de cette faculté au moment de la répartition bénéficieront d'un escompte de un franc par titre de 500 francs. L'obligation entièrement libérée à la répartition ressort à Fr. 414; elle assure au souscripteur un revenu de 4.88 % sans tenir compte du bénéfice de la prime de remboursement.

La Souscription sera ouverte le 10 Mai 1894
à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 3, rue d'Antin
à la BANQUE INTERNATIONALE DE PARIS, 3, rue Saint-Georges
On peut souscrire dès à présent par correspondance

CHEVELURE
Son Hygiène, sa REPOUSSE CERTAINE. Méthode L. MERIGOT, 14, Rue du Helder, Paris. — Brochure 80 pag. franco, pli fermé.

SUEDE & NORVEGE

Cap Nord, Soleil de Minuit, les Fjords
DEPART: 42 jours 1^{re} classe 1.850 fr. — 2^{me} classe 1.790 fr.
18 JUIN: 32 jours 1^{re} classe 1.450 fr. — 2^{me} classe 1.380 fr.
Les inscriptions sont limitées à 15 personnes et doivent être faites avant le 1^{er} Juin aux "Indicateurs Duchemin"
Agence française des Voyages, 20, rue de Grammont, à Paris